



Naftali Bennett parviendra-t-il à battre le Premier ministre Netanyahu pour la deuxième fois ?

À l'approche des élections législatives israéliennes du 27 octobre, FokusIsrael.ch vous présente les principales personnalités politiques de l'État juif. Cette semaine : Naftali Bennett, de l'alliance « Beyachad », qui avait déjà évincé l'actuel Premier ministre Benjamin Netanyahu du pouvoir en 2021.

Par Jan Kapusnak

Naftali Bennett peut se targuer d'une chose qu'aucun des autres rivaux actuels de Benjamin Netanyahu ne peut revendiquer : il l'a déjà destitué une fois. En 2021, M. Bennett a transformé les sept sièges seulement que son parti Yamina détenait à la Knesset en un poste de Premier ministre, en formant une coalition exceptionnelle regroupant huit partis, allant de la droite nationaliste à la gauche sioniste. Cette alliance incluait également le Ra'am, faisant ainsi d'un parti arabe un partenaire officiel de la coalition pour la première fois dans l'histoire d'Israël. Le « gouvernement du changement » a mis fin aux douze années de règne de Netanyahu, mais s'est effondré en moins d'un an, ouvrant ainsi la voie à son retour en 2022.

Cinq ans plus tard, Bennett tente à nouveau de renverser Netanyahu. Son nouveau parti, « Bennett 2026 », s'est associé au « Yesh Atid » de Yair Lapid afin de se présenter aux élections sous le nom de « Beyachad » (« Ensemble ») aux élections, Bennett étant à la tête de cette alliance. Autrefois fier de se décrire comme plus à droite que Netanyahu, Bennett se présente désormais comme « un homme de droite, un homme du pays d'Israël, un libéral », en tant qu'ancien Premier ministre expérimenté et en tant qu'alternative compétente à un gouvernement qu'il accuse d'avoir laissé tomber son pays tant avant qu'après le 7 octobre. Bennett s'est moqué des tentatives de Netanyahu de se soustraire à toute responsabilité dans le massacre, le qualifiant de « Forrest Gump israélien » – un « Nebbich » (imbécile) faible, pitoyable et impuissant, qui se retrouve entraîné par hasard dans les événements.

De fondateur de start-up à homme politique

Bennett est né en 1972 à Haïfa, de parents juifs américains qui avaient émigré de San Francisco. Sa famille s'est progressivement tournée vers la religion au cours de son enfance, et Bennett s'identifie au judaïsme orthodoxe moderne. Il a servi comme officier au sein des unités d'élite Sayeret Matkal et Maglan et a dirigé plusieurs opérations dans le sud du Liban. Bennett a également connu le succès en



Naftali Bennett parviendra-t-il à battre le Premier ministre Netanyahu pour la deuxième fois ?

dehors de l'armée. En 1999, il a fondé, avec des associés, la société de sécurité en ligne Cyota, qui a été vendue en 2005 à RSA Security pour 145 millions de dollars américains.

Bennett a insufflé à la politique l'esprit « start-up » : se fixer un objectif, constituer une équipe, puis tenir ses engagements. Ses admirateurs voient en lui de la compétence et de l'énergie, tandis que ses détracteurs lui reprochent son excès de confiance et sa tendance à traiter les conflits politiques comme des problèmes de gestion. Le parcours politique de Bennett est passé par Netanyahu. De 2006 à 2008, Bennett a été son chef de cabinet, alors que Netanyahu dirigeait l'opposition. Son départ – attribué par les médias israéliens à des tensions avec Sara, l'épouse de Netanyahu – a marqué le début d'une relation avec Netanyahu caractérisée par une collaboration tendue et une rivalité acharnée.

Élu à la Knesset en tant que sioniste religieux

M. Bennett a ensuite présidé le Conseil de Yesha, la principale organisation des communautés juives de Judée-Samarie. En 2012, il a pris la tête du parti « Jewish Home » (Foyer juif) et s'est appuyé sur son identité religieuse, son parcours militaire et ses succès dans le domaine des hautes technologies pour élargir l'attrait de ce parti sioniste religieux au-delà de son électorat traditionnel. Lors des élections de 2013, « Jewish Home » a remporté douze sièges et a permis à Bennett d'entrer pour la première fois à la Knesset.

Lors des négociations de coalition de 2013, le principal allié de Bennett était Yair Lapid. Bien qu'ils dirigent des partis aux idéologies différentes, les deux hommes se sont mis d'accord pour qu'aucun d'entre eux n'intègre le gouvernement de Netanyahu sans l'autre. Leurs 31 sièges combinés ont finalement contraint M. Netanyahu à les intégrer tous les deux et à laisser les partis ultra-orthodoxes dans l'opposition. Le partenariat tactique entre Bennett et Lapid, baptisé « alliance des frères », a préfiguré leur collaboration ultérieure, plus importante encore, en 2021, lorsque Bennett est devenu Premier ministre et Lapid vice-Premier ministre, ainsi que la formation de la liste commune actuelle pour les élections du 27 octobre.

Ministre au sein de différents gouvernements



Naftali Bennett parviendra-t-il à battre le Premier ministre Netanyahu pour la deuxième fois ?

Netanyahu

Entre 2013 et 2020, M. Bennett a occupé plusieurs postes ministériels au sein des gouvernements de M. Netanyahu. Au ministère de l'Économie, il s'est engagé en faveur des marchés libres, de la déréglementation et du secteur high-tech israélien. Il a également mené des réformes modestes en tant que ministre des Affaires religieuses, sans remettre en cause le contrôle orthodoxe sur la vie religieuse. De 2015 à 2019, il a supervisé les questions relatives à l'éducation et à la diaspora, développé les programmes de mathématiques avancées, renforcé l'enseignement des valeurs juives et sionistes dans les écoles et géré les relations avec les communautés juives à l'étranger.

Au cours de son mandat de ministre de la Défense, de 2019 à 2020, M. Bennett a appelé à exercer davantage de pression sur le Hamas et l'Iran. Cela reflétait la « doctrine de la pieuvre », qu'il défendait depuis au moins 2018. Selon cette doctrine, Israël ne devait pas seulement s'attaquer aux mandataires régionaux de l'Iran, tels que le Hezbollah, mais également au régime des mollahs à Téhéran lui-même.

En réalité, au cours du bref mandat de Bennett, rien n'a toutefois fondamentalement changé dans la politique d'Israël visant à dissuader et à contenir le Hamas tout en conservant le contrôle de la bande de Gaza – une stratégie dont les hypothèses se sont effondrées de manière catastrophique le 7 octobre.

Pour l'économie de marché - contre un État palestinien

Le parti « Foyer juif », dirigé par Bennett, alliait le sionisme religieux et le conservatisme social à l'économie de marché et à une politique de sécurité active. M. Bennett s'opposait à la création d'un État palestinien, arguant qu'un État souverain situé au cœur géographique d'Israël constituerait un risque insupportable pour la sécurité. Son alternative consistait à annexer la zone C de la Judée-Samarie, où se trouvent les colonies, tout en accordant aux Palestiniens des zones A et B une autonomie limitée.

M. Bennett était également un fervent détracteur de l'activisme judiciaire et reprochait à la Cour suprême ainsi qu'aux conseillers juridiques militaires d'imposer des restrictions inutiles à l'armée israélienne. En 2018, il a affirmé que les soldats



Naftali Bennett parviendra-t-il à battre le Premier ministre Netanyahu pour la deuxième fois ?

Israéliens craignaient davantage le procureur général – la plus haute autorité juridique de l'armée – que le chef du Hamas, Yahya Sinwar. Le chef de l'armée israélienne de l'époque, Gadi Eisenkot, qui fait désormais partie, tout comme Bennett, des adversaires de Netanyahu, a rejeté cette affirmation et a déclaré que les juristes militaires ne l'avaient jamais empêché de mener une opération nécessaire.

Après quatre élections en deux ans, qui ont plongé Israël dans une crise politique sans précédent, Bennett et Yair Lapid ont formé en juin 2021 une coalition d'une diversité exceptionnelle, mettant ainsi fin aux douze années de règne de Netanyahu. Ils ont réuni huit partis, allant du parti nationaliste « Yamina » de Bennett au parti de gauche Meretz, en passant par le parti arabe « Ra'am ». Bien que « Yamina » ne disposât que de sept sièges à la Knesset, Bennett est devenu Premier ministre, Lapid occupant le poste de Premier ministre adjoint et devant le remplacer à mi-mandat.

En tant que ministre-président, d'un dogmatique de droite à un pragmatique

Le mandat de Premier ministre a marqué la transformation de Bennett, qui est passé du statut de sioniste religieux intransigeant à celui de dirigeant national plus pragmatique. Cela s'est manifesté le plus clairement dans son partenariat avec « Ra'am », un parti arabe islamiste et socialement conservateur, fondé quelques semaines après le conflit de Gaza en 2021 et les graves violences entre Juifs et Arabes en Israël. Bennett s'est excusé d'avoir auparavant accusé le dirigeant de « Ra'am », Mansour Abbas, de soutenir le terrorisme, et a promis de « tourner la page » sur les relations judéo-arabes. Il est resté à droite en matière de sécurité, mais il a dépassé ses anciennes limites politiques.

Netanyahu a donc qualifié Bennett d'imposteur, à la tête d'un gouvernement de gauche qui dépendait de « partisans du terrorisme ». Les partisans de Netanyahu sont même allés jusqu'à dénoncer Bennett comme un traître. Bennett et ses alliés ont été la cible de manifestations et de menaces personnelles, ce qui a incité le Shin Bet, les services de renseignement intérieurs israéliens, à lancer un avertissement selon lequel l'escalade de l'agitation pourrait déboucher sur des violences politiques. Le fait est que Bennett avait rompu sa promesse électorale de ne pas rejoindre un gouvernement qui ferait de Lapid le Premier ministre ou qui



Naftali Bennett parviendra-t-il à battre le Premier ministre Netanyahu pour la deuxième fois ?

dépendrait du Ra'am.

Sous la pression croissante de l'opposition, des défections et des soulèvements ont eu lieu au sein du parti de Bennett. La coalition a ainsi fini par perdre sa majorité d'un siège à la Knesset, qui compte 120 membres, ce qui a paralysé le gouvernement. En juin 2022, la Knesset s'est dissoute d'elle-même, Bennett a quitté la vie politique et les élections qui ont suivi ont ramené Netanyahu au pouvoir.

Retour à la vie politique après le massacre du 7 octobre

Le massacre du 7 octobre a marqué le retour de Bennett sur la scène publique. Sans occuper de fonction officielle, il s'est présenté à un quartier général de réserve, s'est rendu dans des communes dévastées et est devenu un éminent défenseur d'Israël sur la scène internationale. Son anglais courant et ses interviews combatives ont en partie comblé le vide dans la diplomatie publique du gouvernement. Il a toutefois également critiqué la conduite de la guerre à Gaza et s'est prononcé en faveur d'un encerclement, de zones de sécurité et de raids répétés, accompagnés d'une occupation immédiate des zones densément peuplées.

M. Bennett a également assumé en partie la responsabilité de la catastrophe du 7 octobre. « Bien sûr, j'en porte moi aussi la responsabilité », a-t-il déclaré, soulignant qu'il avait occupé le poste de Premier ministre pendant douze mois et qu'il avait laissé inachevées des mesures qui auraient pu changer la donne. Mais fondamentalement, selon lui, c'est le Premier ministre Netanyahu qui porte la responsabilité politique principale du 7 octobre, car c'est lui qui, la plupart du temps, a dirigé Israël au cours des quatorze dernières années.

Suppression de « l'État ultra-orthodoxe au sein de l'État »

En avril 2025, Bennett a fondé un nouveau parti politique, « Bennett 2026 », puis a rejoint, un an plus tard, le parti « Yesh Atid » de Lapid afin de créer l'alliance « Beyachad » (Ensemble), dont il est le chef de file en tant que candidat au poste de Premier ministre. Le nom personnel donné au parti reflète l'américanisation



Naftali Bennett parviendra-t-il à battre le Premier ministre Netanyahu pour la deuxième fois ?

croissante de la politique israélienne, qui s'oriente de plus en plus vers des personnalités de premier plan. Dans sa campagne électorale, Bennett promet une « renaissance israélienne » afin de guérir le pays, de reconstruire ses institutions et de remplacer la politique de Netanyahu, marquée par les intérêts personnels et une crise permanente, par un gouvernement responsable.

Son programme préconise la mise en place d'une commission d'enquête nationale indépendante, un service militaire ou civil universel, une baisse du coût de la vie, une réforme consensuelle de la justice et l'accueil d'un million de nouveaux immigrants en l'espace d'une décennie. Il souhaite démanteler « l'État ultra-orthodoxe au sein de l'État » afin de créer « un État juif, démocratique, prospère et fort ».

Fin de l'alliance avec les partis arabes

Après l'entrée de « Ra'am » au gouvernement en 2021, « Beyachad » exclut désormais la formation d'un gouvernement incluant des partis arabes – une promesse qui pourrait rassurer les électeurs de droite, mais qui complique la voie vers la majorité. D'autant plus que Bennett se trouve confronté au parti « Yashar », en pleine ascension, dirigé par l'ancien chef d'état-major de l'armée israélienne Gadi Eisenkot, qui attire les électeurs centristes et soucieux de la sécurité. Le dernier sondage de la chaîne de télévision « Channel12 », publié le 10 août, prévoit que « Beyachad » ne remportera que 15 sièges lors des élections du 27 octobre, tandis que « Yashar » en obtiendra 24.

Mais les élections israéliennes se jouent sur la formation des coalitions, et Bennett a déjà montré que même un parti minoritaire, mais décisif, peut désigner le Premier ministre. Sa plus grande faiblesse et son argument le plus fort sont donc les mêmes : son gouvernement de 2021. Il doit convaincre les Israéliens que ce que Netanyahu qualifie de « trahison » est la preuve qu'il est capable de gouverner un pays divisé.

Portraits déjà publiés

[Benjamin Netanyahu : de l'homme de l'ombre à la marionnette – mais pas encore vaincu – FokusIsrael](#)



Naftali Bennett parviendra-t-il à battre le Premier ministre Netanyahu pour la deuxième fois ?

[Bezael Smotrich : d'un militant marginal à un homme politique influent au sein de la coalition – FokusIsrael](#)

[Itamar Ben-Gvir : de partisan du terrorisme à faiseur de rois – FokusIsrael](#)

[Deri, Goldknopf, Gafni : des dirigeants de minorités ultra-orthodoxes dotés d'une influence démesurée – FokusIsrael](#)

[Gadi Eisenkot : l'ancien général qui veut battre Netanyahu – FokusIsrael](#)

Jan Kapusnak est analyste politique et auteur. Il vit à Tel-Aviv.